

PISTE DE LECTURE

La maltraitance des enfants en Occident : une histoire d'hier à aujourd'hui

Jean Labbé, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2018, 540 p.

Résumé et commenté par

Nathalie Plante, candidate au doctorat, École de service social, Université d'Ottawa

Cet ouvrage a été écrit par le Dr Jean Labbé, pédiatre et professeur émérite à la Faculté de médecine de l'Université Laval. Le Dr Labbé a consacré l'ensemble de sa carrière au problème des mauvais traitements envers les enfants. Ses nombreuses réalisations et son implication lui ont d'ailleurs valu le prix Victor-Marchessault de défense des enfants de la Société canadienne de pédiatrie en 2002. L'ouvrage de 540 pages est le résultat d'un vaste travail de révision historique sur les pratiques parentales et institutionnelles maltraitantes envers les enfants ainsi que sur le rapport des sociétés occidentales envers l'enfance. D'entrée de jeu, le Dr Labbé explique le questionnement à la source de son projet, à savoir : considérant que les données épidémiologiques sur le sujet de la maltraitance font état d'une augmentation marquée de cette problématique dans les dernières décennies, pouvons-nous conclure qu'il y a davantage de situations de maltraitance envers les enfants aujourd'hui que par le passé? L'auteur s'appuie entre autres sur les données issues des études d'incidence des signalements, qui témoignent d'une augmentation, d'année en année, du nombre de signalements d'enfants aux services de protection ainsi que du nombre de prises en charge.

121

Dès l'introduction, le Dr Labbé affirme que son travail de révision historique l'amène à une réponse sans contredit négative à cette question : la maltraitance envers les enfants était assurément pire et plus répandue dans le passé en Occident. Cela dit, son ouvrage vise également à apporter un éclairage dans les débats entre certains historiens sur la question des attitudes parentales et sociales négatives envers les enfants qui auraient été la norme par le passé en Occident (Ariès, 1973; Stone, 1977), voire même généralisées à l'ensemble des parents selon certains (deMause, 1988; 2002). L'auteur propose plutôt une interprétation de l'évolution des mœurs et des pratiques parentales et institutionnelles comme étant liée à plusieurs facteurs, mais souligne le rôle clé de l'accroissement du niveau de vie de la majorité de la population dans l'amélioration des traitements réservés aux enfants. À cet égard, l'ouvrage répond bien à ses deux objectifs et démontre effectivement comment la vision et le traitement de l'enfance ont fluctué à travers l'histoire avec, à chaque époque étudiée, des éléments qui témoignent d'une coexistence des sentiments d'indifférence et de profond intérêt des parents et de la société à l'égard des enfants.

L'ouvrage est composé de cinq chapitres qui suivent chronologiquement les cinq périodes historiques suivantes : l'Antiquité (3700 av. J.-C. à 500), le Moyen Âge (500 à 1500), les Temps modernes (1500 à 1800), la période précontemporaine (1800 à 1950) et la période contemporaine (1950 à 2018). Ces cinq chapitres décrivent la maltraitance envers les enfants à partir de huit formes de maltraitance : 1) le traitement des enfants non désirés et les meurtres d'enfants; 2) les mauvais traitements physiques; 3) les mauvais traitements affectifs; 4) les sévices sexuels et

l'exploitation sexuelle; 5) la négligence; 6) l'exploitation au travail; 7) les pratiques préjudiciables et potentiellement nocives, et 8) les sévices institutionnels. Aussi, bien que l'ouvrage s'intéresse à l'ensemble des sociétés occidentales, l'auteur explique s'être concentré principalement sur les pratiques maltraitantes envers les enfants et la mise en place de divers dispositifs législatifs pour contrôler celles-ci en France, en Angleterre, au Canada et aux États-Unis.

L'ouvrage du Dr Labbé montre, par exemple, que plusieurs des formes de maltraitance décrites étaient répandues et tolérées aux diverses périodes étudiées, entre autres sur le plan des méthodes éducatives et du recours à la punition corporelle, tant à la maison que dans les institutions et par les enseignants. Les châtiments corporels et les corrections ont longtemps semblé indissociables de l'éducation et étaient même recommandés. D'autres mauvais traitements, en particulier le néonaticide et l'exposition des enfants¹, ont toutefois été plus fortement dénoncés à partir du Moyen Âge. C'est d'ailleurs pour prévenir la mort des enfants abandonnés et exposés qu'est ouvert 787, en Italie, le premier hospice destiné à les recueillir, ou plus précisément : « pour empêcher les parents de tuer les enfants dont ils ne voulaient divulguer la naissance » (Flandrin, 1973). L'ouvrage du Dr Labbé nous apprend aussi que l'infanticide² semble avoir été la première forme de maltraitance à avoir fait l'objet de lois et d'édits sévères visant à l'enrayer, dont les premiers rapportés par l'auteur datent de 1552 en France.

Aussi, du Moyen Âge à la période précontemporaine, les deux mêmes raisons sont évoquées pour expliquer l'abandon ou le meurtre des enfants non désirés : 1) la grande misère et 2) le fait que l'enfant ait été conçu en dehors des liens du mariage. De plus, malgré l'ouverture d'institutions, le taux de mortalité des enfants abandonnés demeure effarant, et ce, jusqu'au début du XX^e siècle. La lecture de l'ouvrage nous apprend aussi que, à partir du Moyen Âge, les sévices sexuels faisaient l'objet d'une forte réprobation de la part de l'Église, mais auraient néanmoins été très répandus. Les enfants abandonnés, ceux placés en apprentissage ou comme servantes étaient particulièrement à risque, en présence d'une différence de statut entre l'agresseur et sa victime, qui devait prouver son innocence et demeurait « souillée » par l'acte perpétré. Jusqu'aux Temps modernes, les victimes, même d'inceste, sont tenues aussi coupables et responsables que ceux qui les agressent.

122

La période précontemporaine est marquée par les premières tentatives pour mesurer l'ampleur du phénomène des agressions sexuelles commises sur des enfants. Le principal facteur de risque ciblé était alors la promiscuité des familles, en particulier dans les quartiers ouvriers, où l'ensemble des membres d'une famille (voire de plusieurs familles) s'entassaient dans la même pièce pour dormir. Quant à la négligence, ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle que la société commence à s'en préoccuper plus sérieusement, probablement en raison du fait que l'industrialisation et l'urbanisation rapides ont rendu ce problème plus apparent (dégradation des conditions de vie de la classe ouvrière, vagabondage de nombreux enfants, absence d'un système sanitaire adéquat, etc.). Comme l'explique l'auteur, la négligence est aussi en cause dans le taux de mortalité infantile qui est demeuré très élevé jusqu'au premier quart du XX^e siècle. Les mauvais traitements affectifs, plus difficiles à documenter, sont décrits en regard de pratiques destinées à inspirer la crainte aux enfants et par l'exposition à la violence conjugale pour les trois premières périodes étudiées. L'auteur intègre la corruption des enfants, soit le fait d'initier un enfant au vol et autres activités illégales, à la période précontemporaine. À la période contemporaine, l'auteur s'arrête plus spécifiquement à l'exposition à la violence conjugale ainsi qu'à l'intimidation.

1 Le néonaticide correspond au meurtre d'un nouveau-né dans les 24 heures suivant sa naissance. L'exposition des enfants fait référence au fait d'abandonner les enfants d'abord dans la nature, à l'Antiquité, puis dans des lieux publics sans toutefois qu'il y ait de garantie à l'effet qu'ils soient recueillis.

2 L'infanticide correspond au meurtre d'un enfant et inclut le néonaticide.

Enfin, le sixième et dernier chapitre se concentre sur l'évolution de la sensibilité des sociétés occidentales envers la maltraitance. L'auteur se penche plus particulièrement sur l'évolution des lois et la fondation des premières sociétés de protection de l'enfance aux États-Unis, en France, en Angleterre, au Canada et au Québec. Il souligne le rôle de certains individus ayant particulièrement contribué à l'évolution de la sensibilité des populations à l'enfance et la maltraitance. Le rôle de certains fondateurs des premières sociétés de protection de l'enfance en Occident y est mis en lumière. Le Dr Labbé dépeint les travaux du Dr C. Henry Kempe et de son équipe ainsi que l'impact fracassant de la publication, en 1962, de leur article intitulé *The Battered Child Syndrome*. Le Dr Labbé explique aussi certaines controverses entourant les pratiques maltraitantes, comme celle concernant le « Syndrome de l'enfant secoué ». Il termine le chapitre en résumant certaines critiques émises envers les systèmes de protection de l'enfance, qu'il vient en quelque sorte nuancer en soulignant, en dernière section, les difficultés liées à l'intervention dans les situations de maltraitance envers les enfants. En effet, l'auteur commence par rappeler les tristes situations d'enfants qui, bien qu'ils aient été suivis par un service de protection ou aient reçu les soins de divers spécialistes, n'ont pas été protégés. Il résume diverses situations où les systèmes de protection ont connu des ratés, dont des circonstances ayant mené au décès des enfants ou d'autres où les enfants ont été placés dans des familles d'accueil qui les ont abusés à leur tour. En dernier lieu, l'auteur souligne les risques et les difficultés particulières qui sont liées à l'intervention en protection de l'enfance, notamment l'anxiété reliée à la peur de trop en faire ou de n'en faire pas assez. L'auteur explique comment, d'un bout à l'autre du continuum, les conséquences peuvent s'avérer tragiques. Ce chapitre met également en exergue la lenteur des réactions publiques et de la mise en place de plans d'action dédiés à la protection des enfants, et ce, malgré des critiques à l'égard de leurs conditions et besoins de protection émises dans chacune des périodes étudiées.

En conclusion, le Dr Labbé revient sur sa question de départ et sur la réponse sans équivoque qui résulte de son travail de révision historique, selon laquelle il y a assurément moins de maltraitance envers les enfants aujourd'hui en Occident que dans le passé, et ce, toutes époques confondues. L'auteur souligne, au-delà des attitudes parentales, l'influence majeure de l'amélioration générale des conditions de vie sur le sort des enfants. Il indique néanmoins que, si ces améliorations sont encourageantes, elles ne sont pas encore suffisantes. Ainsi, ses propos quant aux transformations de la sensibilité envers les enfants et la maltraitance ainsi que ses fluctuations montrent qu'il ne faut pas y voir le résultat d'une sorte d'évolution sociale naturelle des mœurs, mais bien celui de prises de position sociétales, de la mobilisation individuelle et collective ainsi que de l'adoption de dispositifs législatifs spécifiques ciblant la protection des enfants. L'amélioration future de la condition des enfants dépend elle aussi de ces prises de position.

En guise de commentaire, j'inviterais toute personne qui s'intéresse à la maltraitance envers les enfants, étudiants, professionnels ou autres, à enrichir sa compréhension par la lecture de cet ouvrage. D'ailleurs, à la veille du début des travaux de la commission Laurent sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse, le retour en arrière et le recul que ce livre nous permet d'adopter sur les pratiques actuelles et l'origine de nos dispositifs de protection sont de la plus haute pertinence.

À titre indicatif, les cinq chapitres qui constituent le cœur du livre peuvent se lire indépendamment, comportant d'ailleurs chacun leur propre bibliographie. Je recommande toutefois fortement la lecture de l'introduction ainsi que celle du sixième chapitre du livre. Dans le premier cas, l'introduction permet au lecteur de prendre connaissance des définitions employées pour chacune des catégories de mauvais traitements retenues dans le livre ainsi que les raisons qui ont amené l'auteur à les employer. Elle permet aussi de comprendre la démarche générale de l'auteur. Quant au dernier chapitre, celui-ci présente en fait la grande majorité du contenu plus analytique de l'ouvrage et propose des éléments de réflexion fort pertinents, qui sont à mettre en parallèle avec

les éléments plus descriptifs amenés dans les chapitres précédents. Ce choix dans la rédaction du livre peut d'ailleurs être vu à la fois comme une force et une faiblesse. En effet, l'aspect descriptif des chapitres leur donne un ton plutôt didactique où l'auteur décrit de façon concise les pratiques à caractère maltraitant, présente des exemples de cas de condamnations ou encore relate l'ouverture d'institutions qui recueillaient des enfants. Toutefois, peu de pistes d'analyse sont offertes au lecteur, par exemple pour relier ces divers événements à la thèse de l'auteur, surtout en ce qui a trait aux facteurs sociétaux qui ont permis d'améliorer les conditions de vie des enfants et de la population en général. Aussi, certaines problématiques sont abordées plus superficiellement que d'autres; c'est le cas par exemple des mauvais traitements affectifs. Le type de rédaction privilégié, par contre, permet au texte de demeurer direct, pragmatique et riche en exemples et en citations.

RÉFÉRENCES

- Ariès, P. (1973). *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris : Seuil.
- Flandrin, J. (1973). « L'attitude à l'égard du petit enfant et les conduites sexuelles dans la civilisation occidentale : structures anciennes et évolution », *Annales de démographie historique*, vol. 1, 143-210.
- Stone, L. (1977). *The Family, Sex and Marriage in England, 1500-1800*, New York : Harper et Row.
- deMause, L. (1988). *The History of Childhood. The Untold Story fo Child Abuse*, New York : Peter Bedrick Books.
- deMause, L. (2002). *The Emotional Life of Nations*, New York : Karnac Books.